

SUR LES RAILS DE LA LIBÉRATION

De la Normandie à Berlin, du débarquement à la reddition du Reich, la Route de la Libération est un long chemin du souvenir. Au mois de février, *Rotary Mag* a embarqué pour six jours à bord de trains traversant l'Europe d'ouest en est, sur les traces des forces alliées. Depuis le confinement, ce voyage est suspendu mais nous publions ce reportage à l'occasion des 75 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale, en hommage aux soldats.

✍️ TEXTE DE MARINE COUTURIER



Le site d'Omaha Beach, lieu de terribles combats le jour du Débarquement des forces alliées en Normandie, en 1944.

Jour 1 – Omaha Beach

Plus de soixante-quinze ans après le débarquement en Normandie, les touristes ont remplacé les soldats sur les grandes plages de sable. À Omaha Beach, ils arrivent armés de leurs serviettes dès que la météo leur permet. « Les baigneurs l'investissent, ce qui surprend souvent les visiteurs américains. Mais on leur explique que c'est aussi pour rendre cette liberté aux citoyens que les soldats l'ont libérée », raconte Maryline Leboire, ma guide pour cette journée au Mémorial de Caen, point de départ de la *Liberation Route Europe*. Dans le hall du bâtiment, quelques lignes de l'ouvrage posthume de Jean-Marie Girault, ancien maire de Caen et volontaire à la Croix-Rouge au moment du Débarquement, s'affichent en grand : « Lorsque mon petit-fils Grégoire me demanda à 8 ans pourquoi j'avais fondé le Mémorial, je lui fis la réponse la plus simple – et finalement la plus exacte – qui soit : "Parce que je sais pourquoi je suis libre." » Le musée plonge ses visiteurs dans l'histoire des conflits modernes, de la Première Guerre mondiale à la Guerre froide, mais cette histoire se vit aussi hors des murs du Mémorial.

Plus de 9 000 croix blanches alignées

Sur la pointe du Hoc, je slalome entre les cratères dus aux bombardements et pénètre sans crainte dans les blockhaus aux murs criblés d'impacts de balles. Quelques décennies plus tôt, le lieu, équipé par les Allemands de six canons défendant les plages

d'Utah Beach et d'Omaha Beach, avait été pris d'assaut par les Rangers américains au matin du 6 juin 1944. À quelques kilomètres de là, le long de la côte, le cimetière américain de Colleville-sur-Mer. Sous la pelouse verte parfaitement tondue reposent les corps de 9 388 soldats tombés au combat et dont les noms sont gravés sur les croix blanches. Parmi eux, 307 inconnus, 4 femmes, 3 titulaires de la *Medal of Honor* et quelques noms illustres. Comme le général Théodore Roosevelt et son jeune frère Quentin, le fils aîné et le benjamin du président Théodore Roosevelt, lointain cousin de Franklin D. Roosevelt. Quand sonnent 17 heures, l'épais silence des lieux est déchiré par la *Taps*, la sonnerie aux morts de l'armée américaine, marquant le début de la cérémonie des couleurs : les deux bannières étoilées sont descendues de leurs mats et pliées. Pour moi, c'est aussi l'heure de me rendre à la gare pour rallier Paris, deuxième étape sur cette Route de la Libération.

Jour 2 – Paris

« Paris, Paris outragé, Paris brisé, Paris martyrisé mais Paris libéré ! » Ce discours prononcé par Charles de Gaulle le 25 août 1944 est la première chose qui me vient en tête à l'évocation de la libération de Paris. Ce serait oublier les nombreux autres acteurs de cette bataille. Dans le XIV^e arrondissement de la capitale, le musée de la Libération de Paris retrace l'histoire de la défaite de juin 1940 jusqu'à la libération de Paris en août 1944, en suivant le parcours de deux hommes très différents : Jean Moulin et Philippe de Hautecloque, plus connu sous le nom de général Leclerc. Pour fuir l'avancée allemande, les trois quarts des Parisiens ont pris la route et leurs affaires les plus précieuses, direction le sud et l'ouest du pays. De cette période de chaos restent des photos, affiches et dessins d'enfants, comme autant de témoignages



Dans le musée de la Libération de Paris (XIV^e), le PC du colonel Rol-Tanguy, chef des FFI d'Île-de-France.

ayant traversé le temps. Autre vestige du passé, l'abri de défense passive utilisé comme poste de commandement par le colonel Rol, chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI) de la région parisienne.

Un hologramme pour guide

Pour y accéder, il me faut emprunter une série de marches et descendre 20 mètres sous terre. Là, on m'équipe d'un casque de réalité mixte me permettant de faire la connaissance du soldat Jean. Sous la forme d'un hologramme, il me guide dans un dédale de pièces, à la découverte des coulisses de ce haut lieu de l'insurrection. Dans son bureau, le colonel Rol m'accueille tandis qu'à quelques pas les résistants s'activent dans la pièce du central téléphonique où la liaison avec la surface est assurée. L'immersion est totale. De retour à la réalité, il me faut rejoindre la gare du Nord puis grimper dans le Thalys me menant à Bruxelles. Le trajet dure une heure et demie, juste le temps de revenir au temps présent. En 2020, la Route de la Libération se parcourt à grande vitesse.

Jour 3 – Bruxelles et Nimègue

Bien que la Belgique soit notre voisine, son histoire pendant la Seconde Guerre mondiale m'est largement méconnue. Pour y remédier, j'ai rendez-vous au musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire dans le parc du Cinquantenaire où une exposition a été ouverte consacrée à la Belgique pendant le conflit. De l'invasion de la Belgique par l'Allemagne en mai 1940 à sa libération entre septembre et octobre 1944, jusqu'à la fin du conflit mondial, tout y est documenté. Au-delà de la seule histoire militaire, l'exposition raconte en les nuancant les conséquences sociales, politiques, économiques et humaines de la guerre grâce à notamment plus de 2 000 pièces de collections uniques.



Le pont Oversteek, à Nimègue aux Pays-Bas, qui traverse le Waal. La reconquête des ponts néerlandais devait permettre une avancée plus rapide vers Berlin : c'était l'opération Garden Market.

L'EUROPE À PORTÉE DE TRAIN

Pour découvrir jusqu'à 33 pays en Europe grâce au réseau ferroviaire, plusieurs offres sont disponibles sur le site d'InterRail en fonction de la durée du voyage. Parcourir la Route de la Libération a nécessité l'acquisition d'un flexi-pass donnant droit à 10 jours de voyage durant 2 mois. Il permet d'accéder à tous les trains pour un coût forfaitaire de 401 € (301 € pour les moins de 27 ans, 361 € pour les plus de 60 ans, gratuit pour les moins de 11 ans). À noter que les trains en Belgique, Allemagne et aux Pays-Bas ne nécessitent pas de réservation, seuls ceux en France, l'Eurostar et le Thalys le requièrent.

InterRail : www.interrail.eu/fr

Retour à la gare de Bruxelles-Midi pour rejoindre Nimègue, à l'est des Pays-Bas, en à peine 2 h 30. Sur place, je retrouve Laurent Cecillon qui m'attend sur le pont Oversteek pour la *Sunset March*, une marche au coucher du soleil créée par la Team 31, un groupe de vétérans néerlandais, afin de rendre hommage aux soldats alliés s'étant battus pour la libération du pays. Son point de départ n'a pas été choisi au hasard : non loin de là, les soldats américains ont traversé la rivière

“
Garden Market, l'une des principales opérations aéroportées des Alliés, devait prendre le contrôle des ponts sur la Meuse, le Waal et le Rhin aux Pays-Bas
”

Waal le 20 septembre 1944, dans le cadre de l'opération *Garden Market*. Devant mon air interrogatif, mon interlocuteur, membre français de la Team 31, m'explique : « C'est l'une des principales opérations aéroportées menées par les Alliés durant ce conflit. Le but était de prendre le contrôle de ponts sur la Meuse, le Waal et le Rhin aux Pays-Bas pour assurer une progression rapide vers Berlin. » Elle fut cependant un échec. Alors que le soleil se couche doucement, le

premier lampadaire s'éclaire. Le pont en compte 48, comme le nombre de soldats alliés ayant perdu la vie lors de cette traversée. Le vétéran français se met en marche, et cale son pas sur celui des lumières qui s'allument les unes après les autres. Derrière lui, une bonne dizaine de personnes avancent en silence ; le 20 septembre 2019, pour les 75 ans de la bataille, ils étaient plusieurs milliers à avoir pris part à ce rendez-vous ouvert à tous. « *Le devoir de mémoire est très palpable ici. Pour moi qui aie perdu un homme à Sarajevo lors de la guerre de Bosnie, cela a une saveur particulière. Car nous marchons pour tous les soldats qui se battent encore aujourd'hui dans le monde.* »

Jour 4 – Groesbeek et Arnhem

Nouvelle journée aux Pays-Bas, toujours sur les traces de l'opération *Market Garden*. À Groesbeek, le musée de la Liberté a été construit sur le lieu où ont été parachutés les soldats de la 82^e division aéroportée américaine, le 17 septembre 1944. Il abrite



3 questions à Rémi Praud
directeur général de *Liberation Route Europe*

« Un Saint-Jacques-de-Compostelle de la mémoire »

Qu'est-ce que *Liberation Route Europe* ?

La fondation est une initiative née aux Pays-Bas dans la région d'Arnhem et de Nimègue. L'idée était de créer une destination mémorielle autour de la Libération. À partir de 2011, nous avons réfléchi à la création d'un circuit du souvenir sur la Seconde Guerre mondiale qui traverserait cinq pays [Grande-Bretagne, France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, NDLR]. La Route de la Libération a été lancée le 6 juin 2014 à Arromanches, lors du 70^e anniversaire du Débarquement.

Quel est l'objectif poursuivi ?

Perpétuer le travail de mémoire, c'est le cœur de notre travail. Sans tomber dans le politique, nous

cherchons à mettre en avant la perspective européenne en créant du lien entre tous les acteurs de la mémoire.

Comment cela se matérialise-t-il ?

Nous avons commencé en installant des bornes interactives aux Pays-Bas, en Allemagne et Belgique près de lieux d'intérêt. Avec la volonté de ne pas segmenter les choses, nous travaillons avec des musées, des associations d'anciens combattants ou des organismes touristiques pour créer un Saint-Jacques-de-Compostelle de la mémoire. Outre la Route de la Libération, nous référençons sur notre site internet des points d'intérêt (sites historiques, musées, cimetières, etc.) dans neuf pays européens.

OUVERTURE DES SITES

Pour connaître la date de réouverture des lieux historiques et musées, il est préférable, compte tenu des mesures de confinement prises dans chaque pays, de consulter leur site Internet :

Mémorial de Caen :
www.memorial-caen.fr

Musée de la Libération de Paris :
www.museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr

Musée de l'Armée de Bruxelles : www.klm-mra.be/D7t/fr

La marche Sunset March Nijmegen :
www.sunsetmarch.nl/en/welcome/

Musée de la Liberté de Groesbeek :
freedommuseum.com

Musée de Nuremberg :
museen.nuernberg.de

Tour-opérateur Berlins Taiga : berlinstaiga.com

Musée germano soviétique Berlin-Karlshorst : www.museum-karlshorst.de

une large collection de documents sur cette opération mais est aussi largement axé sur la vie des populations pendant la guerre. Un abri antiaérien reconstitué permet de se plonger dans la réalité de l'époque : alors que les bombes pleuvent faisant trembler le sol, les pleurs d'un bébé se font entendre et les quintes de toux se multiplient. Après plusieurs minutes d'angoisse, les bombardements s'éloignent et la vie reprend son cours.

Un pont trop loin

À quelques minutes du musée, le cimetière canadien abrite les tombes de plus de 2 600 membres des forces armées du Commonwealth. Bordé par la route d'un côté et une plaine verdoyante de l'autre, il n'est situé qu'à 3 km de la frontière allemande. Bon nombre de morts ont d'ailleurs été amenés ici d'Allemagne sur les ordres du général Crerar qui voulait qu'aucun Canadien ne soit enterré sur le sol ennemi. La visite se poursuit à Arnhem, à une trentaine de kilomètres au nord. La ville, aujourd'hui paisible, a été, en septembre 1944, le théâtre d'une bataille éponyme racontée au musée *Airborne at the Bridge*, à quelques encablures du pont John-Forst, dernier objectif à prendre dans le cadre de l'opération *Market Garden*. Mais la résistance allemande et les erreurs stratégiques des Alliés menèrent à une défaite et le dernier pont d'Arnhem se révéla être « un pont trop loin. » Je quitte Arnhem pour Nuremberg.

Jour 5 – Nuremberg

Le centre médiéval de Nuremberg est une douce illusion : détruite à plus de 90 % suite aux bombardements, la ville a été reconstruite quasi à l'identique. De 1933 à 1938, le congrès annuel du NSDAP, le parti nazi, y a rassemblé durant une semaine jusqu'à 1 million de personnes. C'est au cours de l'un d'eux que les lois de Nuremberg, premières mesures antisémites, ont été adoptées le 15 septembre 1935. Au sud de la ville, certaines des installations du



Lâcher de parachutistes dans le ciel de Groesbeek lors du 75^e anniversaire de l'opération *Market Garden*.



Reichsparteitagsgelände (« terrain du congrès du parti du Reich ») sont encore debout, comme le *Zeppelinfeld*. Malgré le manque d'entretien, cette immense tribune en pierre reste impressionnante. Au centre, l'endroit où Hitler prononçait ses discours devant 320 000 personnes est toujours intact. S'y tenir laisse un sentiment étrange d'autant que la route en contrebas est désormais un circuit automobile. À quelques centaines de mètres, le *Kongresshall* (Centre de congrès) a lui aussi connu une transformation. Cet amphithéâtre inachevé est devenu en 2001 centre de documentation, un musée consacré à l'histoire du régime nazi et à la place de Nuremberg dans cette histoire.

De l'autre côté de la ville, les drapeaux des États-Unis, du Royaume-Uni, de l'URSS et de la France s'affichent sur quatre grands panneaux dans la cour du palais de justice. À l'intérieur, de larges escaliers permettent d'accéder à la salle d'audience 600, au premier étage. C'est là que s'est tenu, entre 1945 et 1946, le célèbre procès qui a vu douze hauts responsables nazis condamnés à mort, dont Hermann Göring. Si la salle a quelque peu évolué depuis cette époque, certains éléments comme les boiseries ou le marbre entourant une porte ont traversé les décennies. Cette plongée dans l'histoire est aussi intense que rapide : le train pour Berlin n'attend pas.

Jour 6 – Berlin

Dans la capitale allemande, Holger Raschke, fondateur du tour-opérateur Berlins Taiga, rend le retour dans le passé encore plus concret. Au volant de son Boukhanka, un minibus hérité de l'URSS, il m'amène au parc de Treptow où se trouve le plus important mémorial soviétique de la ville. Au bout d'une large allée en montée, la place centrale se dévoile ; 5 000 soldats reposent sous ce qui était, avant la guerre, un vaste terrain de sport. Une immense

L'amphithéâtre inachevé du *Kongresshall*, à Nuremberg, devenu centre de documentation.

La sculpture d'un soldat agenouillé sur le portail central du parc de Treptow où se trouve le plus important mémorial soviétique de Berlin.

statue d'un soldat soviétique surmonte le mausolée : debout sur une croix gammée brisée, il tient dans sa main droite une épée, dans l'autre un enfant allemand sauvé. Nulle part n'apparaît le nom d'un soldat. « *Le groupe prime l'individu. Le monument est dédié aux 80 000 soldats de l'Armée rouge morts lors de la conquête de Berlin* », m'explique mon guide.

Théâtres d'opérations rendus aux civils

Changement de décor pour le musée germano-russe de Berlin-Karlshorst. D'abord casino pour les officiers de l'école des sapeurs de la Wehrmacht, le bâtiment est devenu en 1945 le siège de l'administration soviétique en Allemagne. Au rez-de-chaussée, des cordons de sécurité interdisent l'accès à plusieurs tables couvertes de nappes vertes et dominées par les drapeaux des quatre Alliés. C'est dans cette vaste salle, restée dans son état d'origine, qu'a été signé l'acte définitif de la capitulation allemande le 8 mai 1945. Un lieu empreint d'histoire comme Berlin en compte beaucoup. Au nord de la ville, une tour domine la voie ferrée depuis le parc d'Humbolthain. En me guidant à son sommet, Holger m'en apprend davantage : « *Il s'agit d'une des trois tours de Flak construite sur décision d'Hitler après le début de la guerre. Elle servait de défense antiaérienne et d'abri pour plusieurs milliers de civils, et n'a été que partiellement détruite.* » Elle est désormais empruntée par des joggeurs dans une indifférence presque surprenante. Ce lien entre passé et présent se vit aussi dans le centre historique où une balade à pied permet d'observer quelques-uns des principaux sites historiques : palais du Reichstag, porte de Brandebourg, mémorial de la Shoah et Gendarmenmarkt, l'une des plus belles places de la ville. Très endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale, elle tire son nom du français « Gens d'arme ». Et comme les plages de Normandie, elle a depuis été rendue aux civils. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Liberation Route Europe : www.liberationroute.fr

